

FLIRT

de Sergio Leone avec Charlebois

Robert Charlebois m'intrigue. C'est le gars hors série. Deux livres, coup sur coup, lui sont consacrés. En France, ses disques hantent les chaînes majeures, son passage à l'Olympia provoque des remous et ses tournées sont accueillies avec enthousiasme. Charlebois n'est plus seulement un chanteur. Il est devenu un personnage. Que l'on ne connaît trop souvent qu'à travers le oui-dire d'une presse à l'imagination fertile. Pour en savoir plus long, j'ai fait appel à mon fils, Michel, l'un des complices les plus assidus de ses succès des années récentes.

Tournées françaises

Ce ne furent pas, en France, ainsi que j'en avais l'impression, des tournées des Centres culturels. Ils n'ont compté que pour le quart environ des salles où notre commando québécois a sévi. Le tout était organisé par Latraverse. A travers un imprésario français. En février 73, c'est Léo Ferré lui-même qui a appelé l'équipe de Charlebois à la... resousse.

— Là-bas, explique Michel, il y a beaucoup plus d'imprésarios qu'au Québec. Il s'agit d'un pays de 50 millions d'habitants. Les circuits sont, de ce fait, beaucoup plus intéressants. Surtout pour nous, qui pouvons ainsi parcourir la France en tous sens.

Il arrive donc que nos Québécois se sont, au gré de ces deux tournées, métamorphosés en touristes.

— C'est le côté agréable de l'aventure. Il en faut un. Pour le reste, ne nous cachons pas que c'est du travail... "de la grosse ouvrage". Et ça n'est pas toujours drôle que de se promener à quinze dans un autobus. Avec deux tonnes et demie d'équipement!

La facture, Robert Charlebois la sent passer. Il assume à la fois les cachets et le transport de ses musiciens. Et les doléances en sus. Et les sautes d'humeur fréquentes. Il y a gros à parier qu'il voudrait parfois se voir ailleurs.

En pleine campagne...

La deuxième grande tournée de Charlebois et des siens fut moins tumultueuse. Sauf à Besançon, où l'affaire Lip — prise en main de l'usine par les employés en colère — battait son plein.

— Besançon était, de ce fait, la capitale de la contestation en France. Il y a des villes où cela se sent. Que les gens aient ou non des raisons valables de nous contester, ça ils ne le savent pas trop. C'était d'ailleurs la première fois que Charlebois y mettait les pieds.

— Mais, justement, ne projette-t-il pas une certaine image... n'est-il pas identifié à la gauche, aux courants progressistes?

— En musique, j'admets que Charlebois débouche sur une révolution. Mais il a changé considérablement. Du moins dans la forme. "L'Ostie d'Show" est remisé aux oubliettes. Charlebois, c'est aujourd'hui une chanson comme "Insomnie". C'est beaucoup plus grave. Il ne tourne pas le dos à la contestation mais il a décidé de la faire plus sérieusement. Avec plus de lucidité. Mais il reste profondément engagé. C'est le gars qui n'hésitera jamais à prendre position.



Charlebois a beaucoup changé. L'époque du chandail des Canadiens est remise aux oubliettes. Charlebois, c'est aujourd'hui une chanson comme "Insomnie"... et c'est beaucoup plus grave.

Le point chaud

Les étudiants protestent violemment contre le prix trop élevé des billets. Il faut leur donner raison. C'est la gauche qui mène le combat. Les jeunes de la droite restent invisibles. Il semble qu'ils se préparent pour "le grand jour", qui, de l'avis de plusieurs, ne saurait maintenant tarder.

— Nous nous sommes trouvés à Toulouse, en février 73, à quelques jours des élections législatives. Jean-Jacques Servan-Schreiber, le leader des réformistes, avait chauffé à blanc cette population engagée dans la construction du Concorde. Nous nous produisons au Centre sportif, une salle pouvant contenir environ 3.000 personnes. C'était rempli à craquer. 2.000 autres "clients", surtout des jeunes, n'avaient pu trouver place à l'intérieur. Ils s'étaient massés devant la porte, derrière des barricades qui n'auraient jamais dû se trouver là. Car ils s'en emparèrent et s'en firent des centaines de béliers qui leur permirent de forcer leur entrée dans la place.

La plupart des spectateurs étaient venus là dans le but de faire entendre leur message. Il s'en est bientôt trouvé quelques-uns, les plus téméraires, au milieu des musiciens. Sur la scène même. L'un d'eux voulut même arracher son micro à Robert Charlebois. "Assieds-toi deux minutes, lui dit Charlebois, installe-toi sur le banc du piano et laisse-moi finir ma chanson. Après, tu pourras passer ton message."

— Le gars ne voulut rien savoir. Il poussa violemment le micro, qui alla choir quelques pieds plus loin. Charlebois attrapa alors le contestataire par ses beaux cheveux longs et le menaça du poing. Babar, un des musiciens, fonça sur... l'agresseur, qu'il ne tarda pas à vider de la scène.

Nos Québécois, en infériorité numérique — 5 contre 5.000 — ne voulurent cependant pas interrompre leur spectacle.

— Ce fut notre erreur. Nous aurions peut-être dû les laisser présenter leur "numéro". Nous avons alors frôlé l'émeute d'assez près. Dans la bagarre, un mégot de cigarette est venu se loger dans les cheveux de Robert. Ça brûlait lentement et Charlebois, entre deux refrains, ne cessait de répéter: "Il me semble que ça sent le brûlé ici!" Une jeune admiratrice s'est alors précipitée sur lui, volant à son secours.

L'opération Léo Ferré

Tout cela se passait au moment où, en première partie, Léo Ferré nourrissait son public de propos violemment révolutionnaires.

— A son âge, Ferré redoute cependant la violence physique. Les gars trouvent que Ferré parle beaucoup mais n'apporte pas tellement de solutions. Il se refuse à tout dialogue. Ferré, ça ressemble à une opération commerciale bien planifiée, bien imaginée, bien huilée. Charlebois est à l'opposé; il recherche la communication, il aime les gens et vit volontiers au milieu d'eux.

A Dijon, on avait dit aux Québécois: "Attention! Là, ça conteste!" La salle, d'ailleurs, se prêtait au pire. La soirée aurait pu tourner en une séance de questions et réponses. Pour y parer, Charlebois décida de ne pas faire d'entracte et d'enchaîner les chansons sans temps mort, sans présentation, en ne tenant même pas compte des applaudissements.

La suite

Marcel Beauchamp et Michel Robidoux, au retour de la deuxième tournée française, sont les seuls de ses musiciens qui aient partagé avec Mouffe et Robert Charlebois leur retraite guadeloupéenne.

— Nous préparons un nouveau spectacle pour la Place des Arts et une tournée québécoise.

— Il n'est donc pas question, pour Charlebois, d'année sabbatique. Robert le voudrait bien. Mais il y a tout autour des gens qui poussent à la roue. S'il en a le choix, c'est au cinéma qu'il va dorénavant se consacrer entièrement.

Robert Charlebois a reçu des offres de Sergio Leone et du cinéaste Ferreri, à qui nous devons, entre autres, "la Grande Bouffe". Le producteur de "Erotissimo" l'a même relancé à Dijon.

L'incursion cinématographique de Charlebois mettrait en valeur ses dons d'interprète et de compositeur. Et de scénariste. Sergio Leone lui a commandé une intrigue. Charlebois y a consacré le plus clair de son temps à la Guadeloupe.

Non, décidément, il n'y a pas de relâche possible dans la carrière de Robert Charlebois.

Fernand ROBIDOUX



Le tour de René Lévesque comme on fait le tour de la province de Québec

Mariage: à l'âge de vingt-quatre ans, il a épousé Louise L'Heureux.

Enfants: trois. Pierre, Claude et Suzanne.

Sports: lorsqu'il en a l'occasion, il pratique la natation, le tennis et le ski.

Signe: né le 24 août 1922, il est Vierge... mais il ne croit pas aux signes du zodiaque.

Vêtements: il n'est pas excentrique, n'a pas de couturier et sa tenue vestimentaire est habituellement assez "relax", pour ne pas dire négligée. C'est sa fille cadette, Suzanne, qui choisit ses cravates.

Argent: si l'on veut parler d'argent accumulé, il est plutôt pauvre. Il gagne sa vie tout simplement.

Plats favoris: il aime ce qui lui paraît bon, bien qu'il ait peu d'appétit. Il apprécie les mets français, espagnols, italiens et chinois.

Restaurants: à Montréal, il fréquente régulièrement le Moïshe's Steak House dont le propriétaire est un vieil ami. A Québec, il y a l'Aquarium et le Savoie. Et, enfin, Sammy Wong.

Déjeuner: lorsqu'il y pense, il déjeune d'un jus de fruit et d'un café, parfois des "toasts" quand on les lui impose.

Habitudes: il fume comme une cheminée. Il ne fume pas la pipe parce que le jus l'écoeure. Il dort tout nu. Il se rase avec un rasoir Gillette de \$1.95 et utilise des lames Wilkinson.

Sommeil: il dort un minimum de quatre à cinq heures par nuit. Avec ce nombre d'heures, il peut tenir le coup assez longtemps... à condition de rattraper du sommeil durant quelques bonnes nuits.

Qualités: ténacité et franchise. Il est porté à être un homme d'équipe. Il sait faire taire quelqu'un qui l'ennuie.

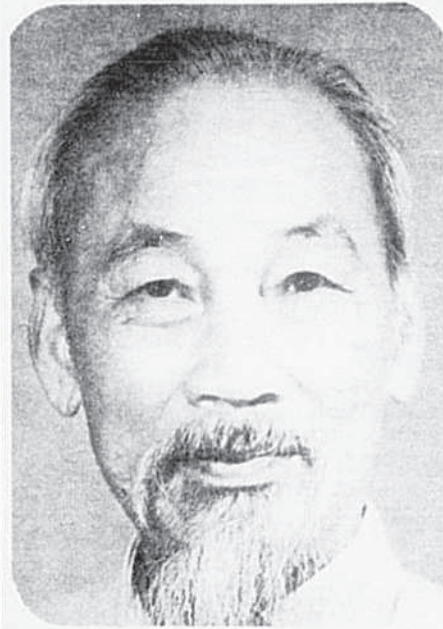
Défaut: un manque presque congénital de ponctualité.

Opinion: il trouve que le mariage et le célibat sont deux états qui se défendent très bien l'un et l'autre.

Réussite: sa plus belle réussite, c'est sa fille.

Pays visités: les Etats-Unis, le Canada (en entier), le Mexique, la France, l'Angleterre, le Japon, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne, l'Australie, la Hollande, le Danemark (au galop), la Russie, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Il aimerait visiter le Brésil et la Chine.

Danse: il ne trouve pas que c'est une chose stupide.



Hồ Chí Minh... un autre qui a fait l'histoire.

LITTÉRATURE

Revue: New Republic, The Nation, Le Point et le Nouvel Observateur.

Livres techniques: René Lévesque lit surtout des livres d'histoire et de politique. Ses autres lectures, dans ce domaine: Radioscopie de l'Angleterre, la série Planète (petite)... en ce moment, il lit dans cette série: "la Tchécoslovaquie".

Livres de détente: Ce sont surtout des biographies, celle de Malraux et de Hồ Chí Minh, le président du Vietnam.

Romans: "la Terre corréenne (Pearl Buck), "l'Impératrice de Chine" (Pearl Buck), "le Consul honoraire" (Graham Greene), "Mémoires de Julien Greene". Il lit aussi du Troyat.

RADIO ET TÉLÉVISION

René Lévesque écoute tout ce qui s'appelle bulletin

d'information. Soit à la télévision ou à la radio. En ce qui a trait aux émissions strictement radiophoniques, René Lévesque n'en écoute qu'une et c'est celle d'André Payette, une émission de lignes ouvertes à Radio-Canada: "Présent à l'écoute". S'il écoute spécialement cette émission, c'est parce que les auditeurs ou les auditrices qui téléphonent à cette ligne ouverte donnent leur nom et leur adresse.

Au petit écran, il aime bien regarder un bon film. La télémission "Le 60". Il aime "Jason King", à cause de l'humour anglais et le "Dr Welby"... l'émission du "social fiction".

CINÉMA, THÉÂTRE ET SPECTACLE

Au cinéma, ce qu'il préfère ce sont surtout les "westerns", genre Leone. Il aime aussi les films dont Gary Cooper est la vedette.

Il fréquente très peu les salles de théâtre: il n'aime pas le climat de ces dernières. Cependant, il a vu "Charbonneau et le chef" qui représente, à son avis, une superbe évocation...



Geneviève Bujold... un tour de force dans "Eux".

D'autre part, il a été très impressionné par le jeu de Jean Duceppe et de Jean-Marie Lemieux. Il a aussi assisté à une représentation de la pièce "Eux" qu'il qualifie d'incohérente mais René Lévesque souligne toutefois, le tour de force des comédiens: Geneviève Bujold et Jacques Godin.

Côté spectacle, il n'ose se prononcer: il faut qu'on l'y amène de force.



Diane Dufresne... on se souviendra d'elle.

DISQUES

Il y a toutes sortes de raisons pour lesquelles René Lévesque préfère un artiste à un autre. Par exemple, chez les interprètes québécois, il aime les chansons de Gilles Vigneault, interprétées par Gilles Vigneault et par Pauline Julien. Il apprécie Jean-Pierre Ferland, mais le Ferland des premiers microsillons. Il aime Robert Charlebois, non pas pour le texte de ses chansons mais pour le rythme de sa musique. Et, il adore Diane Dufresne: "Une super vedette actuellement. J'aime sa chanson "J'ai rencontré l'homme de ma vie" et je

crois qu'on se rappellera de Diane Dufresne toujours à cause de cette chanson." Il possède aussi des microsillons de Louise Forestier et de Jacques Michel. Du côté des interprètes français, il écoute Léo Ferré, Charles Trenet et Moustaki.



Gilles Vigneault... il l'aime chanté par Pauline Julien.



De Gaulle... un personnage important de l'histoire

PERSONNALITÉS

Quand on parle de personnalité à René Lévesque, c'est là qu'il est le plus coloré. Il faut dire qu'en politique et dans l'histoire, c'est rempli de couleurs.

Dans l'histoire actuelle, négativement, ses préférences vont à Richard Nixon et à Pierre Elliott Trudeau. Positivement, il n'en voit pas tellement qui peuvent impressionner. Cependant, en dehors de la politique, il y a Monseigneur Camara qu'il considère comme personnage très important.

En ce qui a trait aux personnages importants dans l'histoire, c'est d'Iberville, LaSalle, Roosevelt, de Gaulle, Hồ Chí Minh et Gandhi.

PROJETS

Comme projets politiques, j'aimerais bien tenir le temps qu'il faut, dit René Lévesque. Etre là tout le temps où je serai vraiment utile. Je veux aussi me donner un peu de temps pour réfléchir... un peu sur la suite. Quant aux projets personnels, j'aimerais bien en avoir.